



C'est à plusieurs qu'on fait
des choses nouvelles et belles. ”
Dans chaque rencontre, ma musique évolue

Naïssam Jalal

FLÛTISTE

Elle arpente le monde la flûte au bec et brandit ses compositions comme autant d'actes de résistance. En quête perpétuelle de son identité, Naïssam Jalal sort un album en mars, qu'elle présentera en avant-première le 13 février à la Ferme du Buisson.

Cette Torcéenne pur sucre, fille de deux artistes peintres bien connus, commence la flûte à 6 ans, au conservatoire de Torcy, puis au CRD à Noisiel. C'est pourtant onze ans plus tard qu'elle dit avoir rencontré la musique. "C'était lors du vernissage d'une exposition de mon père. Le contrebassiste Michel Thouseau faisait une performance improvisée, c'était incroyable ! Il m'a proposé de jouer avec lui, mais sans partition, j'étais perdue, ça me paraissait impossible !" Elle finit pourtant par céder et se prend au jeu. "J'ai alors eu la révélation de vouloir être musicienne. Le classique, étudié au conservatoire, ne me convenait pas. J'avais besoin de créer ma propre musique." Commence alors un long et fructueux chemin, à la découverte des autres et d'elle-même. Naïssam intègre une fanfare funk, part en tournée au Mali, file étudier le nay (la flûte traditionnelle arabe) en Syrie puis en Égypte, rencontre d'autres cultures, d'autres artistes, dans "un processus créatif perpétuel". En 2006, c'est la guerre qui la (re)conduit en France : "Je devais jouer à Beyrouth pour la première fois de ma vie. Mais mon avion a été détourné, car l'aéroport était bombardé." Elle poursuit alors dans l'Hexagone ses rencontres... et ses combats. En 2011, Naïssam monte son quintet, qu'elle souhaite composé de musiciens étrangers. Une manière d'enrichir sa musique et une réponse au débat sur "l'identité nationale" qui secoue alors le pays. Un contrebassiste hongrois, un saxophoniste franco-marocain, un batteur italien, un guitariste allemand l'entourent ainsi pour former Rhythms of Resistance. Ensemble, ils créent (crient ?) une musique libre, inclassable, parfois heurtée. Leurs morceaux évoquent la guerre au Liban, la douleur de ces mères qui ont perdu leurs fils tombés sous les bombes du régime syrien ou les coups des djihadistes. "Il n'y a pas de mots dans la musique, les gens ne peuvent pas s'imaginer tous les détails. Mais ils ressentent, ils entendent la rage, la guerre, les privations." Les sons d'un monde qui tremble. ♦

Retrouvez Naïssam le vendredi 13 février à la Ferme du Buisson et sur www.naïssamjalal.com

